



PAROLE D'EXPERT

Caroline Sost, fondatrice de Living School

www.livingschool.fr est une école primaire (maternelle et élémentaire) innovante, au service de la vie. Elle y enseigne auprès d'enfants de 3 à 7 ans et anime des ateliers pour les parents et les enseignants. Ses axes pédagogiques sont le savoir-être, l'écocitoyenneté et la coéducation, pour permettre aux enfants de devenir des citoyens épanouis et responsables, créateurs de qualité pour la société et le monde. Ancienne responsable des ressources humaines dans un groupe international, Caroline est également diplômée du master pour le développement d'un leadership éthique. Les apports théoriques développés dans ces articles sont issus de la psychologie d'évolution®. www.recherches-et-evolution.com

PROGRAMMES JEUNESSE DE LA TÉLÉVISION ÉCRANS TROUBLES...

LORSQU'EN MAI DERNIER, NOTRE ÉCOLE PARTICIPAIT À LA SEMAINE SANS ÉCRAN, JE N'IMAGINAIS PAS ENCORE TOUT CE QUE J'ALLAIS DÉCOUVRIR. COMME DE NOMBREUX ÉDUCATEURS ET PARENTS, J'ÉTAIS PERSUADÉE QUE LA TÉLÉ PEUT AVOIR DES EFFETS NÉFASTES SUR NOS ENFANTS ET NOS ADOLESCENTS. CEPENDANT, À FORCE DE DIABOLISER LE PETIT ÉCRAN, LE THÈME EST DEVENU UN PONCIF... ET NOUS AVONS BAISSÉ LA GARDE AU MOMENT MÊME OÙ NOTRE VIGILANCE DEVRAIT ÊTRE MAXIMALE.

Tout a commencé par une initiative de deux écoles publiques du 19^e arrondissement de Paris, un défi lancé aux enfants (et aux parents qui souhaitent en faire l'expérience) : celui de passer une semaine sans écran (télévision, ordinateur, jeux vidéos). Cet événement a suscité des discussions avec les enfants, les parents et l'équipe enseignante et l'occasion de mieux comprendre les enjeux du petit écran, devenu si grand...

Un matin, je décide d'aller sur le « terrain » : rien de tel qu'une immersion dans les programmes jeunesse pour enfin découvrir les « héros » des cours de récréation de nos élèves de primaire. A moi les Ben Ten, les Bakugans, les Totally Spies, Titeuf et compagnie ! Me voici donc bien calée dans mon canapé devant le petit écran, comme un tiers des enfants de primaire, qui regardent la télévision tous les matins entre trente minutes et une heure et demie !

Le héros du dessin animé vante les céréales du petit-déjeuner

L'expérience commence par une surprise positive : un programme court (trop court à mon goût) pour apprendre aux enfants à faire du yoga. Évidemment, la télé n'est qu'un média, elle n'est pas nocive en soi, et si davantage de programmes étaient développés dans ce sens, il n'y aurait pas de raison d'alerter qui ce soit.

Rapidement, hélas, mes illusions retombent. L'heure de la pub est arrivée... Enfin, c'est ma capacité de discernement qui me l'indique, car je ne suis pas certaine que les jeunes enfants fassent une différence entre leur programme et la publicité. Une expérience conduite en classe de CP le confirme d'ailleurs : sur 22 élèves à qui l'on avait diffusé une séquence télé, seuls quatre furent capables de définir précisément la différence entre dessins animés et publicité¹. Il faut dire que les annonceurs sont très forts pour brouiller les repères : scénario, héros, musique, rythme, humour... Tous les ingrédients des programmes jeunesse sont réunis. Sans compter que certains s'acquièrent carrément : quand le héros du dessin

animé vante (ou fait la vente) les céréales du petit-déjeuner, pire encore quand le dessin animé est conçu d'emblée pour écouler un maximum de produits dérivés (Spiderman, Bakugan, Transformers, etc.). Alors j'ai envie de crier, comme Jean-Philippe Desbordes dans son livre édifiant : « *Mon enfant n'est pas un cœur de cible!* »

Sans transition

La page de pub continue et ma colère monte. Régulièrement, un message de santé publique vient s'intercaler entre les publicités pour des yaourts ou des céréales trop sucrés ou trop gras : « *Pour bien grandir ne mange pas trop gras, trop sucré, trop salé!* », si bien qu'en quelques minutes, les enfants reçoivent un nombre d'injonctions contradictoires dignes de les rendre chèvre ! Ce serait à mourir de rire si je n'en mesurais pas l'impact sur les générations actuelles. Que comprennent-elles de tout cela ? Faites ce que je dis, pas ce que je fais ? Que pensent-elles de ces adultes résolument schizophrènes qui n'ont pas le courage de préserver leur intérêt (celui des enfants bien sûr, car vous l'aurez compris leur intérêt propre passe en premier) ? Les dessins animés reprennent et je suis interpellée par le rythme imposé : images rapides et hachées, variations lumineuses, intensité sonore... Me voilà stressée alors que la matinée commence seulement.

Une semaine plus tôt, dans une séquence « nostalgie », j'avais retrouvé sur You Tube le dessin animé de mon enfance Toffsy : j'avais été surprise de la lenteur du déroulement de l'histoire. Cette lenteur, qui m'était maintenant devenue presque insupportable, me donnait la mesure de l'accélération que nous vivons à tous les niveaux de la société et que nous faisons subir à nos enfants. Ce régime d'indigestion leur est extrêmement nocif : captés, hypnotisés, ils sont empêchés de prendre du recul et de ressentir. Le temps du ressenti est toujours plus long, il ne se fait pas dans l'instantanéité. Les enfants n'ont donc pas le temps d'absorber émotionnellement ce flot continu d'informations et ils prennent l'habitude